

SAINT NICOLAS DE MYRA DANS LA TRADITION SLAVE

Nous sommes ici dans un pays des miracles et des mystères de l'histoire, sur un terrain marqué par le passage de l'apôtre Paul, par Attalia (Antalya) (*Ac* 14, 25) et par Myra (*Ac* 27, 6) et par la présence du grand hiérarque saint Nicolas. Mais les apôtres et les grands saints n'appartiennent pas à un seul peuple et à un seul pays, ils appartiennent à l'Église universelle et à l'humanité toute entière. C'est pourquoi, j'ose aujourd'hui vous parler, mes amis, du rayonnement de saint Nicolas de Myra dans la tradition des peuples slaves. Car, en effet, saint Nicolas occupe une place tout à fait exceptionnelle dans l'art et dans la piété de ces peuples¹.

Étant archevêque dirigeant les Églises Orthodoxes Russes en Europe Occidentale dans l'obédience du Patriarcat œcuménique, j'ai la responsabilité d'une soixantaine de paroisses et communautés dont neuf ont pour patron saint Nicolas : de la petite paroisse orthodoxe russe à Oslo, jusqu'à la paroisse orthodoxe russe Saint-Nicolas à Rome.

Une légende populaire russe montre bien l'image qu'on a de saint Nicolas comme d'un saint incarnant l'amour actif envers son prochain, l'amour toujours prêt à assister l'homme dans le besoin. Selon cette légende, un pauvre paysan dont le chariot s'était embourbé, ne trouva pas d'aide chez un autre saint qui voulait garder la blancheur de ses vêtements, alors que saint Nicolas vint sans tarder à son secours. C'est, d'après cette légende, la raison pour laquelle saint Nicolas a reçu, dans le calendrier des Églises slaves, deux fêtes par an, tandis que l'autre saint, saint Jean Cassien, n'est fêté que tous les quatre

¹ Cet article a été tiré de : *La Liturgie, expérience de L'Église. Études Liturgiques*. De Georges Wagner (*Analecta Sergiana*), édité par A. Lossky, Job Getcha, Presses Saint-Serge, Institut de théologie orthodoxe, 2003, pp.139-143. Il est illustré par nos soins.

ans, le 29 février.

Cette légende (qui a été fixée par écrit au XIX^e siècle) est censée expliquer, d'une manière plutôt folklorique un vieux problème du calendrier ecclésiastique : l'existence d'une deuxième fête annuelle de saint Nicolas.

Le peuple russe et les autres peuples slaves qui ont reçu les livres liturgiques par l'intermédiaire de la Russie, fêtent la mémoire de saint Nicolas non pas seulement le 6 décembre mais aussi le 9 mai. Tous les historiens sont d'accord sur le fait que cette seconde fête annuelle –fête de la Translation des reliques du saint de Myra à Bari en 1087 a été introduite à Kiev déjà à la fin du XI^e siècle. Il reste pourtant le problème à savoir comment cette fête du 9 mai – qui n'était, en vérité, que la grande fête locale de l'arrivée des reliques à la ville de Bari en Italie du Sud) a été transplantée à Kiev et comment les Russes, à la fin du XI^e siècle, ont reçu des informations assez détaillées concernant la translation des reliques, comme nous les trouvons dans un récit contemporain. J'ai pensé à l'intermédiaire possible des monastères grecs en Italie du Sud qui pouvaient, peut-être, avoir transmis cette fête au monde orthodoxe slave. Mais il semble que la fête du 9 mai n'était pas célébrée dans ces monastères italo-grecs.

Il est certainement possible de lier l'introduction de cette fête aux relations, avant tout d'ordre commercial, qui devaient alors exister entre Kiev et le monde occidental.

Reste, enfin, l'hypothèse proposée en son temps par l'éminent historien de l'Église russe, Eugène Goloubinskij, qui voulait voir un lien entre l'introduction de la fête du 9 mai et l'échange de messages entre le pape Clément III et le métropolite Jean II de Kiev vers les années 1084-1091. Il s'agit d'un pape, ou plutôt d'un antipape, qui a été installé par l'empereur d'Occident Henri IV au moment de son terrible conflit avec le pape Grégoire VII.

En effet, ce pape ou antipape Clément III envoya alors une

délégation en Russie avec la proposition d'une union des églises et il a reçu une réponse courtoise, mais pleine de dignité, de la part du métropolite Jean de Kiev qui lui proposait, entre autres, de s'adresser plutôt au patriarche et au Synode à Constantinople. Mais, si nous comprenons bien une notice figurant dans une ancienne chronique, c'est l'envoyé du métropolite devant transmettre cette réponse, qui, vers l'an 1091, est revenu en Russie en apportant avec lui « beaucoup de reliques de saints » qu'il avait reçues à Rome. Selon Goloubinskij, il est probable que cet envoyé a apporté à Kiev également la nouvelle de la translation des reliques de saint Nicolas en Italie du Sud, ce qui a eu comme suite l'introduction de la fête du 9 mai en Russie. En laissant ouverte la question du bien-fondé de cette séduisante hypothèse, nous pouvons dire qu'en tout cas, la fête du 9 mai nous parle de certaines relations vivantes qui existaient alors entre Kiev et l'Occident chrétien.

Et, en même temps, cette fête exalte, dans ses hymnes, l'universalité du secours du saint Nicolas qui — comme il est dit dans le canon de la fête — « à Myra, mais aussi chez les peuples latins donne à tous la guérison et qui en Russie est aussi présent dans sa miséricorde ».

Tournons-nous vers les icônes classiques slaves représentant saint Nicolas. Nous y rencontrerons la même figure de ce saint évêque qui nous est chère et que nous connaissons bien par l'iconographie byzantine. Nous trouvons cette figure, par exemple, dans une fresque du début du XVI^e siècle dans le monastère de saint Thérapon dans le Nord de la Russie, mais même encore dans une icône relativement récente qui se trouve actuellement à Paris et dont on dit que la dernière impératrice russe l'avait offerte en cadeau à un vaisseau de la marine.

Ce qui peut être étonnant dans l'iconographie, mais aussi dans la littérature hagiographique slave, c'est la place centrale

donnée à saint Nicolas parmi les autres saints.

Dans un récit très ancien concernant un miracle lié avec une icône de saint Nicolas de l'église Sainte- Sophie à Kiev, c'est justement saint Nicolas qui sauve un petit enfant des eaux du Dniepr — malgré le fait que le malheur est arrivé au retour de la famille d'un pieux pèlerinage en l'honneur des saints Boris et Gleb.

Les sources hagiographiques russes parlent aussi de la personne — apparemment légendaire — d'un patriarche de Constantinople qui a contesté l'association (ou juxtaposition) de trois grandes icônes du Christ, de la Mère de Dieu et de saint Nicolas — association de trois grandes icônes qu'il a trouvé chez un fidèle ; mais ce patriarche légendaire devait profondément se repentir après une terrible tempête maritime dans laquelle il reçut l'aide de saint Nicolas.

Sur certaines anciennes icônes russes nous voyons le saint évêque de Myra, par exemple, avec deux grands hiérarques qui sont saint Jacques le Frère du Seigneur et saint Ignace le Théophore ; ou nous le trouvons ensemble avec Jean Baptiste, le plus grand de tous les saints, entouré par deux saints ascètes du Nord de la Russie (les saints Zossime et Savatij) ; une autre fois nous le voyons même au centre, entre saint Jean Baptiste et saint Élie.

Une telle représentation peut nous rappeler une légende populaire qui, il est vrai, n'était pas fixée par écrit avant le XIX^e siècle. Il s'agit d'un paysan protégé par saint Nicolas, mais qui négligeait la fête du prophète Élie et que saint Nicolas devait défendre contre la colère du prophète en usant même d'une certaine ruse bienveillante pour prévenir les châtements envoyés par saint Élie — jusqu'au moment où le paysan apprit enfin à vénérer la mémoire de l'un et de l'autre saints.

La vie et les miracles de saint Nicolas étaient, naturellement, depuis toujours racontés dans des manuscrits dont l'un (du XVI^e siècle) présente de très riches miniatures.

Monseigneur Georges-Saint Nicolas

Nous y voyons, entre autres, le voyage que saint Nicolas, encore avant son élévation à l'épiscopat, entreprend pour visiter la Sainte Ville de Jérusalem — une représentation qui laisse soupçonner une certaine influence occidentale : on pense au voyage de sainte Ursule peint par Memling.

Dans les icônes, nous trouvons les petites représentations des scènes de la vie et des miracles du saint qui entourent souvent comme une couronne, l'image principale. Ici nous voyons saint Nicolas sauvant un homme submergé par les flots ; intervenant devant le saint empereur Constantin pendant son sommeil, pour sauver la vie des hommes injustement condamnés ; là, guérissant les yeux du roi de Serbie, saint Stéphane Detchanskij, qui avait été aveugle et dont toute la vie était marquée par l'assistance céleste de saint Nicolas.



Parmi les innombrables icônes Nicolas en Russie, plusieurs sont vénérées comme miraculeuses. Une de ces icônes fut, selon la tradition, apportée en Russie vers l'an 1225 de Crimée par un prêtre nommé Eustathios dont les descendants exercèrent après, pendant plusieurs siècles, le service sacerdotal dans l'église où se trouvait cette icône vénérée. L'icône montre saint

Monseigneur Georges-Saint Nicolas

Nicolas debout, bénissant de la main droite – comme nous le voyons sur d'autres icônes aussi - , sa main gauche tenant le livre de l'évangile. L'icône s'appelle « Saint Nicolas de Saraïsk » d'après le nom de la ville où cette icône fut gardée et vénérée pendant des siècles – une ville à environ 150 km au sud-est de Moscou

Du type de cette image provient une autre représentation assez originale et assez répandue : « Saint Nicolas de Mojaïsk » (d'après le nom d'une ville à environ 100 km à l'ouest de Moscou). Ici saint Nicolas est représenté comme le saint défenseur d'une ville, avec une épée dans sa main droite et dans sa main gauche – la ville qu'il protège. Il existe plusieurs répliques de cette image de saint Nicolas qui ne sont pas toutes des icônes peintes, mais le plus souvent des sculptures ou des bas-reliefs.



Saint Nicolas ©DR

La prototype de cette icône, une sculpture en bois, se

trouvait sur une porte du rempart de la ville de Mojaisk et, peut-être, une telle représentation doit-elle être comprise comme un équivalent des sculptures de Roland avec l'épée dans les villes médiévales en Europe Occidentale.

La vénération de saint Nicolas a suscité en Russie la construction d'un très grand nombre d'églises dédiées au saint évêque de Myra. La seule ville de Moscou compte des dizaines d'églises qui lui étaient consacrées. Mais, aussi en Europe Occidentale et partout dans la diaspora, de nombreuses églises russes portent le nom de saint Nicolas. Parmi ces églises en Europe, il faut surtout nommer l'église russe de la ville de Bari en Italie, dans la ville où se trouvent les reliques du saint, et la splendide cathédrale de Nice sur la côte d'Azur — toutes les deux du commencement du XX^e siècle.

Certes, dans la construction de telles églises et dans le choix de leur patron, certaines considérations d'ordre dynastique ont joué un rôle important. Par exemple, la cathédrale de saint Nicolas à Nice a été construite sous le Tsar Nicolas II sur le terrain où, en 1865, était mort le fils de l'empereur Alexandre II, le tsarévitch Nikolai. Malgré cela, ces églises restent, avant tout, des monuments et des témoignages éclatants de cette grande vénération avec laquelle les peuples orthodoxes entourent le nom et la personne – toujours présente par son intercession – du grand évêque de Myra, saint Nicolas.

ARCHEVÊQUE GEORGES (WAGNER)